

Avec Handiwork, le handicap a sa place en cuisine au Mc Do

EMPLOI

Rassurant, le dispositif créé par Handiwork permet d'accompagner des travailleurs handicapés jusqu'à leur autonomie dans un poste. Au Mc Do de Ville-Active, l'expérience est une réussite.

Kathy Hanin
chanin@midilibre.com

« Ma fille me dit, tu as de la chance, tu manges à Mc Do tous les jours ! », rigole Saïda Sahlaoui, 51 ans, qui travaille dans le restaurant de Ville Active, à Nîmes, depuis cinq semaines avec deux autres demandeurs d'emploi coachés par Handiwork. « Tout me plaît ici, l'entretien, préparer les croques, les tomates. Même la caisse que je n'avais jamais fait avant. On essaie tous les postes ». Handicapée, en arrêt maladie pendant 16 mois, en galère pour retrouver un emploi adapté, Saïda est formelle : c'est surtout d'avoir un emploi ici qui est sa chance, « ma dernière chance ».

Accompagnement de neuf semaines

Quand Handiwork a approché l'enseigne de restauration rapide pour lui proposer d'accompagner des chômeurs en situation de handicap dans un retour vers l'emploi, Charles-Emmanuel Bonnasse, qui gère les Mc Do de Ville Active, Cap Costière et 7 Collines, n'a pas hésité une seconde. D'autant qu'après la crise Covid, les candidats ne se bousculent pas. « Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Il y a une culture de l'accueil des salariés handicapés chez Mc Do. J'étais déjà ouvert et volontaire. Mais le faire seul, c'est

parfois un peu compliqué. Là, la méthode Handiwork nous a tout de suite séduits ».

Le dispositif dure neuf semaines : trois pendant lesquelles le formateur ne lâche pas les recrues d'une semelle, trois autres où il est présent quatre jours et les trois dernières semaines où les travailleurs sont en quasi-autonomie, le formateur ne venant plus qu'un seul jour.

« Un cercle vertueux »

Et après cinq semaines d'immersion chez Mc Do, le gérant estime que « c'est déjà une réussite. On espère conclure avec des embauches. On les a accueillis avec bienveillance, ils nous le rendent avec leur implication, leur constance, leur volonté et leur bonne humeur, c'est un cercle vertueux. » Thomas Rafalis, le directeur du restaurant sourit : « Mon équipe a été briefée, les travailleurs sont accompagnés par leur formateur, apprennent les gestes, les postures, leurs limites aussi.

Un premier prix décerné par l'Agefiph

PRIX « C'est une énorme récompense pour nous ! », sourit Jean-Baptiste Honorin, le PDG de Handiwork. Il y a quelques semaines, l'entreprise a reçu le prix activateur de progrès et d'accès à l'emploi décerné par l'Agefiph. Financée par l'Agefiph, la Région, Pôle Emploi, AG2R, Opco-Akto et la DDETS à hauteur de 250 000 euros par an, Handiwork espère que ce prix l'aidera à pérenniser son financement et à structurer son modèle. « On a créé des outils, nous avons des demandes dans toute la France mais pour y répondre nous devons consolider notre cadre financier et administratif ».



Au Mc Do de Ville Active, trois personnes handicapées reprennent confiance et espèrent être embauchées.

Mais finalement, c'est toute l'équipe qui apprend de cette expérience ».

La force de Handiwork, c'est le terrain. « Nous ne sommes ni éducateur, ni chef de rayon, on est entre les deux, résume Jean-Baptiste Honorin, son PDG. En allant dans les entreprises, on lève les appréhensions réciproques ». Les employeurs méconnaissent souvent le handicap, ont peur de contraintes trop pé-

nibles à gérer. Les travailleurs handicapés, eux, souvent chômeurs de longue durée, baissent les bras après trop d'expériences négatives.

Reprenre confiance

« Quand on m'a proposé de travailler chez Mc Do, j'ai d'abord cru que j'étais trop vieux, raconte Jamel Kebbani, 51 ans, ancien chauffeur poids lourd en invalidité, encore tout étonné de se retrouver dans une cuisine de restauration rapide après six ans sans travail. « Avant, ma vie, c'était télé et canapé, j'étais très seul, stressé ». Après cinq semaines, il confie avoir repris confiance en lui. « Le premier jour, ça allait très vite, je me suis dit c'est pas pour moi. Mais avec l'aide du formateur, j'ai vu que j'étais capable ! » Mohamed Diouani, 60 ans, retrouve l'enthousiasme de sa jeunesse après un accident du tra-

vail et trois ans sans emploi. « Ici, je me sens jeune dans ma tête, j'ai envie de tout apprendre parce que les tâches sont adaptées à nos difficultés ».

« On veut que notre personnel soit le reflet de la société. De toute façon, ça ne marcherait pas s'il y avait une mauvaise ambiance », insiste Florence Dumas, la DRH du franchisé. Depuis 2020, Handiwork a accompagné 300 demandeurs d'emploi et permis 160 recrutements. « On a un taux de sorties positives de 58 %, en formation, en CDD de plus de 6 mois ou en CDI. C'est exceptionnel », se réjouit Jean-Baptiste Honorin. À Mc Do, Ryan Kitsoukou, le formateur Handiwork, se dit « impressionné par la motivation des stagiaires. Ils ont appris très vite. » Saïda, Jamel et Mohamed, eux, ont désormais un rêve accessible : décrocher un CDI chez Mc Do.

QUESTIONS À

Jean-B. Honorin
PDG de Handiwork

« On est le chaînon manquant »

En quoi consiste votre activité ?

Créé en 2017, Handiwork est le chaînon manquant entre le monde du handicap et le monde du travail. Des structures existent mais nous, nous innovons en allant sur le terrain et travaillons sur les compétences. En accompagnant des travailleurs handicapés sur la durée, pendant plusieurs semaines au sein de l'entreprise, nous levons des freins et des peurs. Le plus souvent un peu d'adaptation suffit pour que le travailleur handicapé soit parfaitement intégré.

Où intervenez-vous ?

Là où les métiers exigent des compétences plus que des diplômes, où l'on peut travailler un apprentissage par le geste. Depuis 2020, nous avons mis en place 80 dispositifs de recrutement en Occitanie et Paca dans la grande distribution, la logistique, la restauration rapide, au centre de tri postal de Nîmes... Bastide Le confort médical vient de proposer 2 CDI en logistique à des demandeurs d'emploi que nous avons accompagnés.

Vous travaillez aussi avec le milieu protégé

Oui, on permet à des personnes en Esat ou IME de découvrir le milieu ordinaire, le plus souvent en grande distribution pour acquérir de nouvelles compétences. Nous avons quarante dispositifs chaque année, quinze nouveaux vont être créés.